

UNE PREPARATION ANTIDEMOCRATIQUE PRESAGE-T-ELLE UN CONGRES BIDON?

Dans quelques jours va se tenir le 58 Congrès de l'UNEF. L'expérience de cette année universitaire est fort importante. Un grand nombre d'étudiants en médecine, en langues ont été directement et durement frappés par la politique d'austérité, de rentabilisation, de privatisation et de ségrégation sociale qui est celle du gouvernement soucieux avant tout de mettre l'université au service d'un petit nombre de grands monopoles capitalistes.

Rentrés massivement en lutte les étudiants ont fait reculer le pouvoir. Ces luttes sont importantes, elles doivent se poursuivre et se développer. En effet, le pouvoir a d'autres projets contre la sociologie, la Philosophie, les lettres, et l'histoire. Pour mettre en place sa politique réactionnaire le pouvoir a besoin d'utiliser et d'organiser les provocations, les violences des groupes gauchistes et fascistes afin de discréditer le mouvement étudiant, afin de détourner les étudiants des luttes ou de les dévoyer : tel est le récent discours de Pompidou.

Pour faire échec à la politique réactionnaire du pouvoir à l'Université, les étudiants ont besoin de reconstruire, de renforcer, d'orienter d'une manière correcte leur syndicat, l'UNEF afin qu'il puisse être l'organisateur responsable de l'ensemble de leurs luttes. Tel est le sens des efforts des Comités, élus, et AGE de l'UNEF qui oeuvrent pour son Renouveau, du prochain Congrès de l'UNEF.

Or il ne semble pas que cette préoccupation soit celle des actuels dirigeants de l'UNEF. Tout dernièrement encore, ils ont tenté à la remorque des groupes gauchistes, d'entraîner comme à Nanterre le Mouvement étudiant dans des actions provocatrices.

Enfin, les conditions scandaleuses dans lesquelles se prépare le Congrès sont à signaler: il y a actuellement 19 A.G.E., 4 groupes de la Sorbonne, 14 Corps, 600 Comités qui luttent pour le Renouveau de l'UNEF qui représentent un courant important de l'UNEF, ils ont tenu une place importante dans les luttes menées à l'Université, après

Après avoir tenté de les écarter de l'UNEF, les dirigeants de l'UNEF ont tenté de réduire leur représentation au Congrès. Ainsi, le Bureau National ne consent actuellement à reconnaître que 6 AGE et encore avec des réserves: Nancy, Brest, Lille, Mulhouse, Metz, Avignon. A Lille même alors que malgré les coups simultanés des réactionnaires et du groupuscule AJS l'AGE après des élections répétées, 5 en un plus d'un an, est restée chaque fois plus forte sous une direction syndicaliste, les dirigeants de l'UNEF essaient de mettre en place des structures parallèles.

A Toulouse, alors que l'AGE UNEF compte 2000 adhérents, le Bureau National refuse de donner les cartes à la direction de l'AGE et ne les a distribués qu'à quelques PSU et AJS locaux, a organisé des élections bidons avec 290 votants, ce sont ces gens qui seront validés au Congrès et non les représentants et les organisateurs des luttes de milliers d'étudiants.

A Rouen, alors que tous les correspondants de presse présents ont dit que l'AGE s'était donnée une majorité syndicale, qu'un représentant du Bureau national de l'UNEF présent à l'AGE l'a admis, le Bureau National de l'UNEF, plusieurs jours plus tard n'a pas reconnu l'élection et a validé ... des PSU locaux.

A Nantes, à Tours, à Chambéry, alors que les AGE ont été détruites par des gauchistes allant du PSU au Situationnistes, qu'elles ont été reconstruites légalement par des Corpo restées syndicales, le Bureau National de l'UNEF refuse de leur donner les cartes de l'UNEF, de les reconnaître, de les valider; il va même jusqu'à nier qu'il y ait des étudiants à Chambéry.

Quant à Paris, son exemple est instructif: à Vincennes, en Médecine, en Droit, en sciences, à Nanterre, en Prépa, les anciennes AGE ont été exclues de l'UNEF. Il n'existait plus aucune structure de l'UNEF. Dès le printemps de l'an dernier, des AGE syndicales ont été reconstruites par des militants syndicalistes de l'UNEF, elles ont demandé leur validation au Bureau National de l'UNEF, elles ont mené des luttes, elles sont devenues représentatives: c'est le cas du SEMP en Médecine, de l'AGESP en Sciences, de la FGEN à Nanterre, de la FGED en Droit, de l'AGEP chez les Préparandiers, de l'AGEV à Vincennes.

Le Bureau National de l'UNEF a toujours refusé de les reconnaître, de leur donner des cartes de l'UNEF. A la place, il a préféré attendre pour constituer récemment des structures à sa dévotion comme Paris Sciences qui n'a actuellement que 74 cartes de vendues alors que l'AGESP en compte 550. Ce seront ces structures qui seront représentées au Congrès..

Nos camarades, soucieux avant tout de rénover l'UNEF, ont décidé de prendre leurs cartes de l'UNEF dans les structures reconnues par le Bureau National afin d'en faire de grandes organisations combattives: les dirigeants du Bureau National de l'UNEF, ceux du groupe Paris Sciences leur refusent les cartes.

A Nanterre, c'est un groupuscule quasi inexistant l'AJS qui reçoit mandat de reconstruire des structures UNEF alors que la FGEN est une organisation réelle, importante ayant participé aux luttes et qui a depuis longtemps demandé sa validation.

Quant à Orsay, depuis un an le Bureau National refuse de reconnaître le bureau de l'AGEO dirigé par Gara, Clapier et Benoit Monier. Il a refusé de leur donner des cartes de l'UNEF, il a reconnu à la place un bureau AJS. Nous avons pu après de multiples démarches obtenir que des élections aient lieu demain, que des cartes soient vendues à l'AG, mais nous ne pouvons pas affirmer que cette promesse de M. Barralis sera tenue. Nous sommes prêts, nos camarades l'ont montré à nous conformer aux règles de l'UNEF, à nous battre pour qu'elle soit démocratique: lorsque le Bureau National a décidé la création des C.A. par UER ou section nous en avons déposé 450 avec les statuts proposés par le B. N. Ils n'ont pas été reconnus. Le Congrès de l'UNEF a été repoussé, le Bureau National a décidé que par UER ce n'était plus valable, que ce serait par Faculté, nous avons accepté. Nous avons même accepté de transformer les statuts de nos AGE alors même que les nouveaux statuts proposés par le Bureau National lui confèrent le droit de reconnaître sa base.

Notre préoccupation n'est pas de "prendre l'UNEF" ou, vu les conditions de préparation de ce Congrès, d'avoir x délégués, notre préoccupation est de renforcer l'UNEF, c'est de faire que ce congrès marque une étape de progrès par sa discussion, ses décisions, dans le développement des luttes à l'Université.

Quand le Bureau National de l'UNEF sous notre pression, sous celle des luttes étudiantes a été contraint de se préoccuper des revendications étudiantes, nous avons signalé ce fait positif.

Quand le Bureau National de l'UNEF décide pour pouvoir battre les réactionnaires d'intégrer dans sa liste à la l'UNEF des militants de l'UNEF qui oeuvrent pour son Renouveau, dont le président du SEMP ou celui de l'AGESP, nous avons signalé ce fait positif.

Quand, enfin, des élections se déroulent à peu près démocratiquement à la Sorbonne, nous avons été battus en Géographie mais élus au plus important groupe celui d'Histoire, nous disons que cela est positif pour l'UNEF.

Ce que nous voulons c'est que l'UNEF redevienne une grande organisation démocratique, puissante, combattive, où tous auront leur place, ni plus, ni moins c'est ce que nous revendiquons. Pour notre part, c'est ce pourquoi nous nous battons au Congrès de l'UNEF.

Paris le 17 Mars 1970